

Le Soir

13.05.2008

Circulation: 116944

dd5d8

Page: 45

788

LE SOIR

Festival / Le Kunstenfestivaldesarts a démarré vendredi

Surprises et étonnements

P.46 DURANT tout le week-end, le public du Kunsten est allé de découverte en questionnement.

On attendait le soleil depuis si longtemps qu'on n'en finit plus de se réjouir de son arrivée. Mais ce dernier ne fait pas que des heureux. Les organisateurs d'activités en salle le craignent souvent, avec raison. Vendredi soir, pourtant, personne ne manquait à l'appel de l'ouverture du KunstenFestivaldesArts. Mieux encore, température clémente aidante, le trottoir du Beursschouwburg, centre névralgique du festival, était envahi par un public venu du Théâtre national, de la Monnaie House ou encore du Kaaitheater.

Tandis que beaucoup se pressaient au bar pour ressortir aussitôt, une *pinjtje* à la main, d'autres évoquaient le très beau *Stifters Dinge* de Heiner Goebbels (notre supplément MAD du 7 mai), l'étonnante expérience de *Call Cutta in a box*, proposée par Rimini Protokoll (nos éditions du 9 mai) ou encore la performance radicale de Kris Verdonck (lire en page 46). Premiers sur place, les spectateurs de *It's written there* de Zan Yamashita, n'avaient eu qu'un étage à descendre en sor-

tant de l'étonnant spectacle proposé par le chorégraphe japonais.

Tandis que bon nombre de ses pairs cherchent à réaliser des pièces continues, Yamashita s'amuse à casser toute possibilité de récit en perturbant constamment la danse par le langage. Dès l'entrée, le spectateur reçoit un gros fascicule d'une centaine de pages. Ce cadeau (on l'emporte avec soi à la sortie) sera le guide et la pierre angulaire de la soirée. Dans un premier temps, un jeune homme en costume classique vient nous expliquer comment utiliser celui-ci. Pleine d'humour, son intervention comprend quelques conseils pour tourner une page sans effort ainsi que de très amusantes consignes d'extinction de GSM.

On retrouvera cet humour, cette fraîcheur, cette légèreté dans de nombreuses séquences du spectacle, s'apparentant parfois à un jeu d'enfant. Page après page (le conférencier du début égrène les numéros avec régularité), on pénètre dans un univers où le corps et le mot se marient, s'aff-

frontent, jouent à cache-cache ou à « tel est pris qui croyait prendre ».

Il y a un peu de tout dans cet étonnant *It is written there* : de l'humour, de la poésie, quelques longueurs, beaucoup de fantaisie, quelques moments plus sombres, des petits riens qui en disent long, des chants chorals en langage des signes, une irrésistible déclaration d'amour à Bruxelles par l'une des quatre danseuses... Comme un recueil de poèmes ou de courtes nouvelles à lire et à vivre en même temps.

Le lendemain, la foule était à nouveau présente pour découvrir *Hars* d'Aydin Teker aux Briggittines. Seule en scène, Ayse Orhon danse durant cinquante minutes avec une harpe. On se laisse d'abord prendre par cette grande jeune femme qui renverse son ins-

trument cul par-dessus tête, le chevauche, le fait glisser au sol, en tire des sons étranges de manière peu orthodoxe. Au bout d'un moment, le corps-à-corps connaît pourtant un passage à vide. On n'est pas loin de l'exercice de style et, malgré la performance physique exceptionnelle de la jeune femme, on se désintéresse un peu de ce duo.

Mais voici que, non contente de faire prendre à sa harpe les positions les plus inattendues, Ayse Orhon se glisse lentement dans le pied de celle-ci jusqu'à ne plus faire qu'un avec l'instrument. C'est alors une sirène étrange, fascinante, qui se déplace lentement sous nos yeux telle une harpie sortant tout droit de la mythologie. Image saisissante avant un final tournoyant, jouant à la fois sur l'équilibre des forces et le son produit par les déplacements. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

On pénètre dans un univers où le corps et le mot se marient, s'affrontent, jouent à cache-cache

It is written there, dernière ce mardi 13 mai au Beursschouwburg. *Hars*, jusqu'au 15 mai, aux Briggittines.
Infos : www.kfda.be et 070-222.199.

